

“Que de belles figures de saints et d'apôtres, quelles pures et saintes représentations de la Vierge Marie, comme tout cela est plein d'innocence, de pureté, de recueillement et d'expression céleste !

“En voyant ces pieuses productions, l'âme s'élève, se purifie, oublie la terre, et sent qu'elle entre dans un monde nouveau, plus pur, plus noble, tout céleste et divin.

“C'est donc avec une grande confiance que l'on peut s'attendre à trouver dans le tableau du jugement dernier de Cornélius, une page vraiment sainte, vraiment pieuse et chrétienne.

“Dans bien des tableaux du temps passé, on remarquait principalement deux défauts, choquants pour les admirateurs de l'art religieux.

“Certaines peintures comme celles du temps du moyen-âge avaient, il est vrai, l'expression chrétienne, le sentiment élevé : tout dans les figures, les attitudes parlait à l'âme et représentait admirablement la pensée spiritualiste et chrétienne ; mais en même temps que de défauts d'exécution on avait à regretter, que de fautes essentielles de dessin, de coloris, de perspective, fautes qui éloignaient du premier abord ceux qui recherchent la forme plutôt que l'idée, la beauté extérieure plutôt que la beauté d'expression, enfin l'élément matériel plutôt que le sentiment.

“Dans d'autres tableaux religieux, c'était le défaut contraire qui prévalait ; il n'y avait pas autant à dire contre l'exactitude des lignes et des contours, la perspective était soigneusement observée, le coloris était savant et habile, l'ensemble du tableau présentait un coup-d'œil plus agréable et plus flatteur, la composition était bien disposée, les mouvements variés, naturels, aisés, sans raideur et sans monotonie ; mais l'expression religieuse où était-elle ? mais le sentiment chrétien qu'était-il devenu ? les figures étaient mondaines et sans aucun rapport avec le sujet, les attitudes sans gravité et sans modestie, les costumes plus ou moins inconvenants, enfin l'ensemble présentait toujours quelque chose de heurté, de violent, qui pouvait convenir à quelque scène mythologique ou profane, mais qui assurément était souverainement déplacé dans une représentation pieuse.

“Voilà les défauts de l'ancienne peinture religieuse du moins, en général, car nous devons faire une exception pour les peintres de génie qui sont complètement sans reproche sous l'un et l'autre de ces rapports.

“Dans l'une des écoles, celle du moyen-âge, assez de piété mais pas assez d'art ni d'exactitude ; dans l'école qui l'a suivie, beaucoup plus de science, mais point de piété, point de recueillement, aucune idée de sainteté, de foi, de vertu. Des figures vulgaires, mondaines, des attitudes plus que profanes, une affectation de costumes inconvenants, rien enfin qui pût rappeler les idées saintes, élevées, pures de la religion.

“Tels étaient les grands défauts que l'art religieux moderne a cherché à combattre.

“Nous n'avons pas, il est vrai, de grands génies à admirer, comme aux grandes époques du XVe et du XVIe siècles, qui, malgré leurs imperfections, resteront toujours les maîtres insurpassables de l'art.

“Mais des hommes d'un très-grand talent ont cherché à allier ce qu'il y avait de vraiment beau dans les anciennes écoles, l'école religieuse du moyen-âge et l'école profane de la renaissance.

“Et en faisant cela d'ailleurs, ils n'ont eu qu'à suivre les traces des grands maîtres du commencement de la renaissance qui avaient cherché eux-mêmes à résoudre ce difficile problème.

“Parmi ceux qui se sont le plus signalés dans cette voie, on cite donc maintenant au premier rang Cornélius, et nous croyons que c'est vraiment une bonne fortune pour la ville de Montréal que de pouvoir contempler l'une des plus belles œuvres du grand peintre.

“Ce tableau a été exécuté dans la capitale de la Bavière, à Munich, dans l'église de St. Louis et il occupe le fond de l'une des arcades de l'église.

“Il a près de 36 pieds d'élévation sur 24 pieds de largeur, et il renferme plusieurs centaines de personnages.

“Le sujet se divise en trois parties : au sommet, le ciel ; vers la base, les autres ouverts de l'enfer ; et enfin l'espace intermédiaire est occupé d'un côté par les élus qui s'élèvent vers le séjour du bonheur, et de l'autre par les damnés qui sont précipités dans les ténèbres extérieures.

“Le ciel occupe un tiers de la superficie environ, et, dans cet espace de 20 pieds sur quinze, sont disposés avec talent, les principaux personnages qui occupent la cour céleste.”

— M. Ingres, le célèbre peintre, vient de composer, à quatre-vingt-deux ans, un tableau, qui sera classé au nombre des plus beaux qu'il ait produits. Ce tableau représente l'Enfant Jésus au milieu des docteurs. L'empereur a, dit-on, acquis cette toile au prix de 150,000 fr. En même temps, Sa Majesté a élevé l'illustre artiste au rang de sénateur.

#### BULLETIN DES BONS EXEMPLES.

— Dans l'une de ces vieilles petites rues qui avoisinent le marché Saint-Honoré, au dernier étage d'une maison plusieurs fois centenaire, une pauvre famille d'ouvriers venait d'être frappée d'un de ces malheurs complets qui font frémir. Non-seulement la jeune femme était au lit depuis longtemps, mais encore le mari, l'unique soutien de la famille, qui se composait de cinq petits enfants, avait fait la vieille une chute assez sérieuse pour le retener couché à côté de sa femme. Que faire ? Comment manger alors ?

Parmi les enfants de ce couple malheureux se trouve une petite blonde, gentille espiègle aux yeux bleus, à l'intelligence développée, et qui, tous les matins, ordinairement, va à l'école, mais qui ce jour-là garda le logis pour donner à boire aux deux malades. Le malheur arrivé à son

père lui faisait grand-peine, car la faim qui déchirait son estomac lui en montrait toute la portée ; aussi cherchait-elle instinctivement comment sortir d'embaras.

— Quand vous êtes dans le chagrin, il faut vous adresser au bon Dieu, nous dit toujours la sœur de notre école : eh ! bien je vais m'y adresser au bon Dieu ! Je vais lui écrire une belle lettre comme maman m'a fait en écrire un à ma marraine, dimanche : j'ai encore du papier, une plume.

Et aussitôt fait que pensé. Pendant que son père et sa mère dorment d'un lourd sommeil de fièvre, elle barbouille tant bien que mal, c'est-à-dire plus mal que bien, un billet rempli de taches d'encre, où elle demande au bon Dieu la santé pour ses parents et un peu de pain pour elle et ses petits frères. Puis elle se glisse furtivement hors de la chambre, court d'un trait jusqu'à Saint-Roch, et s'imaginant que le tronc aux pauvres est la boîte à lettres au bon Dieu, elle s'en approche avec crainte en regardant autour d'elle si elle n'est pas vue.

En ce moment, une dame âgée et respectable, qui allait sortir de l'Eglise, se trouve derrière notre pauvre blondine ; la voyant s'avancer ainsi en tapinois vers la caisse des malheureux, et pensant qu'elle est conduite par un dessein coupable, elle l'arrête par le bras en disant :

— Qu'allez-vous faire, malheureuse enfant ?

La petite fille, surprise et effrayée, baisse les yeux en pleurant ; puis sur de nouvelles questions qui lui sont adressées par la dame, elle raconte sa triste histoire et montre comme preuve la lettre qu'elle voulait envoyer au ciel.

La bonne dame attendrie consola la pauvre petite et prenant le papier qui lui était montré, elle dit à l'enfant : — Laissez-moi votre lettre, je me charge de la faire parvenir à sa destination. Puis elle ajouta aussitôt :

— Mais y avez-vous mis votre adresse, pour recevoir la réponse ?

L'enfant qui regardait la dame avec des yeux étonnés, lui répondit : — Non madame ; mais on m'a dit que le bon Dieu savait tout.

— Et on vous a dit la vérité, ma fille, fit la dame en riant ; seulement celui qu'il chargera de vous répondre n'en saura peut-être pas autant que lui.

Alors l'enfant indiqua où était situé le pauvre logis de son père ; puis, le cœur tout joyeux, elle gagna la mansarde. Le lendemain matin, en se levant, elle trouva à sa porte un immense panier contenant des effets de femme, d'homme, d'enfant, du linge, du sucre, de l'argent, le tout bien cousu, sous une grande carte portant pour suscription : “ Réponse du bon Dieu. ” Et, quelques heures après, un médecin vint visiter les pauvres malades. Vous voyez que si la lettre de la petite blondine n'était pas montée matériellement au ciel, elle n'en avait pas moins été reçue par un de ses anges. — *Journal des bons exemples.*

## DISTRIBUTION DE PRIX.

Distribution Solennelle des Prix aux Elèves du Collège  
St. Michel, 10 Juillet, 1862.

COURS SUPÉRIEUR.

Alphonse Carbonneau, — 1er prix de Trigonométrie, 1er pr de Style Epistolaire, 1er pr de Français, 1er pr de Mythologie, 1er pr d'Astronomie, 1er pr de Dessin et d'Architecture, 2e pr d'Anglais parlé, 1er pr d'Anglais, 1er pr de Composition française, 1er pr d'Hygiène, 1er pr de Géographie, 1er pr d'Arithmétique, 1er pr de Composition anglaise, 1er pr d'Histoire de l'Eglise.

Guillaume Ruelland, — 1er prix d'Histoire Moderne, 2e pr d'Hygiène, 2e pr d'Astronomie, 2e pr d'Histoire de l'Eglise, 2e pr de Tenue des Livres, 2e pr de Géographie.

Elzéar Lavoie, — 1er prix de Bonne Conduite et d'Application, 2e de Trigonométrie, 2e de Composition Française, 3e d'Histoire de l'Eglise, 1er d'Anglais parlé, 2e de Style Epistolaire, 3e d'Astronomie.

Horace Talbot, — 1er prix de Tenue des Livres, 3e de Trigonométrie, 2e d'Anglais, 2e de Dessin et d'Architecture.

Stanislas Després, — 2e prix de Français, 3e de Tenue des Livres, 2e de Composition anglaise, 3e d'Exercices militaires.

Ferdinand Morisset, — 2e prix d'Arithmétique, 2e de Bonne Conduite.

Honoré Guay, — 1er prix de Bonne Conduite et d'Application, 1er de Mémoire, 3e de Géométrie, 3e d'Anglais, 2e de Dictionnaire, 3e de Traduction.

Benjamin Talbot, — 1er prix de Géométrie, 1er de Tenue des Livres, 2e de Traduction, 1er de Calcul, 2e d'Histoire.

Ernest Têtu, — 1er prix d'Histoire, 2e de Géographie, 1er de Traduction.

Aimé Talbot, — 2e prix de Calcul, 3e de Tenue des Livres, 3e d'Histoire, 3e de Français, 3e d'Anglais.

Bernard Brady, — 1er prix de Dictionnaire, 2e de Géométrie, 2e de Français, 2e d'Anglais.